

trio laitière et l'établissement de fermes modèles dont les heureux effets se sont fait sentir jusqu'ici le printemps dernier, et le gouvernement local favorise l'établissement des cercles agricoles et des Sociétés d'Agriculture. Outre les gouvernements, le clergé fournit aussi dans les personnes de son Eminence le Cardinal Taschereau, de Mgr Ed. Cbs. Fabro, de Mgr Labelle et de tous nos bons curés en général des exemples frappants d'hommes dévoués à la classe agricole. Les hommes de professions et les commerçants en général sont apathiques. Si, dans les paroisses ou il y a des cercles agricoles, les cultivateurs (c'est ce qu'ils devraient faire), n'encourageaient que les commerçants ou les hommes de profession qui se montrent intéressés à la classe agricole, qui prennent part à leurs discussions, à leurs études, à leur séance du cercle agricole, vous verriez changer les choses. Vous verriez alors toute la classe dirigeante assister à nos séances de cercles et nos enfants seraient plus portés à embrasser le noble et belle carrière agricole, en voyant l'intérêt qu'on porte à l'agriculture. Voyez MM. comme les cultivateurs s'entendent bien en France. Il y existe une société d'agriculture au nombre de 300,000. Quel corps important ! En face d'une telle force je plaindrais le gouvernement qui refuserait de prendre les intérêts de la classe agricole. Eh bien MM. c'est à nous d'imiter nos cousins de France. Formons des cercles agricoles qu'on réunira un jour les uns aux autres pour former une masse imposante qui forcera nos gouvernements à respecter nos droits et à favoriser nos intérêts.

Le syndicat des cercles aurait une influence excellente sur l'avancement de l'agriculture, même dans la pratique de l'agriculture, et nous appelons cette création de tous nos vœux.
E. A. B.

Voyez MM. jusqu'où va la science agricole. La Belgique, au dire de ceux qui l'ont visité, est cultivée comme un jardin. Eh bien ! le ministre de l'agriculture de ce pays, M. Debruyn n'est pas encore satisfait. Il offre une récompense de \$'000 à celui qui fera le meilleur manuel d'agriculture. Et avant longtemps vous aurez chacun de vous, grâce à Mgr Labelle, un exemplaire de ce manuel d'agriculture, sans qu'il vous en coûte un sou.

J'ai le plaisir de vous dire aussi que le *Journal d'agriculture* va devenir hebdomadaire. Cela ne manquera pas de produire de bons effets et je constate avec plaisir que vous lisez et comprenez bien votre journal. Vous savez avec intérêt les débats passionnés des séances des cercles agricoles de Saint-Rose, Saint-Eustache, Sainte-Thérèse, Saint-François de Salle etc. etc. Votre journal vous donne l'avantage de profiter de l'expérience et des connaissances de ces cultivateurs établis sur des belles terres, il est vrai.

M. Groulx.—Oui, plus belles que les nôtres, moins rocheuses.

E. Lavolette.—Plus belles, mais pas meilleures : je viens de Montréal et j'ai remarqué que nos récoltes sont plus belles qu'en bas et qu'on a plus de foin qu'eu.

Plusieurs : c'est vrai ! c'est vrai !

M. le Secrétaire.—Cette interruption de M. Groulx me fait plaisir. Elle me donne l'occasion de faire valoir les avantages de l'agriculture dans les montagnes, surtout à nos nôtres qui sont des collines comparées aux Alpes aux Pyrénées et aux montagnes de la Suisse. Aimez vos montagnes MM. Et ne devez-vous pas les aimer davantage, si vous songez que cette année vos travaux de semence étaient finis ou presque finis, tandis qu'ils étaient à peine commencés dans les paroisses d'en bas et si vous comparez vos prairies neuves et vos récoltes avec celles du sud. Vos terres sont rocheuses, il est vrai, mais quelle terre à passage comme me le disait un jour l'honorable M. Beaubien. Abandonnez la culture du grain, de vos parties de terre les plus rocheuses, faites en des pacages permanents, semez du trèfle blanc à profusion, le trèfle pur excellence, et qui convient le mieux au terrain rocheux, élevez des moutons ; ayez des vaches, faites du beurre et du fromage et avant longtemps vous n'oserez plus regarder du coin de l'œil les belles terres d'en bas que vous enviez aujourd'hui. Chaque partie de pays a ses avantages.

Puisque nos montagnes se prêtent bien à la culture des légumes, à l'élevage des animaux, changeons donc notre système d'agriculture.

Excellents conseils, auxquels nous applaudissons.

E. A. B.

M. le Président.—Pourquoi n'aurions nous pas une fromagerie ? Aujourd'hui le beurre fait à la main ne se vend presque pas.

M. A. St-Louis.—On entend plus parler dans le sud de fromageries que de beurrieres.

M. Isidore Laffleur.—Je préférerais une beurrierie à cause du petit lait pour élever les jeunes animaux.

M. M. Renaud.—A Montréal plusieurs préfèrent le beurre de ferme au beurre de la beurrierie.

M. le Secrétaire.—Le lait de fromagerie une fois bouilli et conte-

nant de la fleur de graine de lin ou du son est très aimé des jeunes animaux.

Plusieurs : Il faut prendre les moyens d'avoir une fromagerie

M. le Président.—Il est trop tard pour cette année.

Un grand nombre discutent sur le mode de charroyage du lait à la fromagerie, plusieurs disent qu'ils préféreraient donner un centin de plus par livre pour ne pas être à la peine de charroyer le lait. D'autres prétendent le contraire, mais il faut avouer que ces derniers seraient près de la fromagerie ; la discussion sur ce sujet est remis à plus tard.

Le lait de quatre cents vaches peut se transporter pour $\frac{1}{2}$ centin par lb. de fromage ou 5 centins par 100 lbs de lait, en moyenne. Quel est le cultivateur qui a le temps de laisser son ouvrage, dans les semences, les foins et les récoltes, c'est-à-dire dans le temps où opèrent les fromageries, pour gagner les quelques centins qui représentent le charroyage de son lait ?
E. A. B.

M. le Secrétaire.—Depuis la formation de votre cercle agricole, c'est-à-dire depuis 1888, remarquez-vous quelques améliorations dans la paroisse et lesquelles ?

M. L. Cousineau.—Il s'est semé beaucoup plus de trèfle. Aussi nous remarquons que nos prairies neuves sont très belles, que nos pacages sont plus fournis et que nos vaches étant plus grasses donnent plus de lait.

Tout le monde.—On a de belles prairies cette année, on met du trèfle partout.

M. le Secrétaire.—C'est très vrai. Mais surtout l'hiver prochain quand vous verrez vos vaches vous donner du lait tout le temps et prendre le pacage le printemps prochain en bon ordre, alors vous serez contents. Le temps est passé où il faut lever les vaches par le queue. Avec du trèfle et des si'os nous viendrons à bout de dompter nos longs hivers.

Quelqu'un.—Combien de trèfle sème-t-on de plus aujourd'hui qu'autrefois.

M. le Secrétaire.—En 1888 et les années précédentes, il se semait 5 à 600 livres de graine de trèfle ici par an. En 1889 il s'en est semé par le cercle agricole 2200 livres. En 1890, 3650 livres, dont 200 de Vermont suite de Rawdon, 374 livres de trèfle blanc, 577 livres de Western et 100 livres d'Alsike. Suivant moi MM. vous n'avez pas semé assez de trèfle blanc et d'Alsike.

Quelqu'un.—Je n'aime pas le trèfle Alsike.

M. F. Groulx.—Moi je l'aime. Je trouve qu'il a la racine forte et abondante ; ça forme comme une espèce de matelas et ça fait plus de fumier pour la terre que l'autre trèfle.

M. le Secrétaire.—Je laisse la question à décider par M. Barna, J., mais je dois vous dire que j'ai vu du très beau trèfle Alsike à la Rouge ou il paraît aimé, et je le crois avantageux dans les places basses.

M. James Drummond, l'éleveur des plus belles vaches Ayrshires du Canada et un des meilleurs agronomes du pays, n'emploie plus que l'alsyke dans ses prairies avec le mil. L'avantage qu'il y trouve c'est que le foin se vend au plus haut prix du marché à Montréal, tout comme si c'était du mil pur. Or l'alsyke produit une grosse récolte par lui-même et nuit moins au mil que le trèfle rouge. Il se recème lui-même dans les prairies, par conséquent, s'il n'est pas trop fatigué l'automne, il dure dans la prairie aussi longtemps que dure le mil.
E. A. B.

M. M. Godmer.—Comme j'ai beaucoup de trèfle, ferais-je bien d'en ensiler une partie ?

MM. Pilon, les deux frères. Nous voulons en faire autant.

M. le Secrétaire.—L'ensilage du blé d'inde canadien vous paierait mieux. Dans tous les cas l'essai ne peut coûter cher.

Nous est avis que le meilleur ensilage est celui de trèfle. Mais il faut soigner davantage la fermentation, c'est-à-dire ne point fouler avant d'avoir obtenu 125° f.ahr. et fouler le plus possible après cela.
E. A. B.

Quelqu'un.—Quand faut-il couper le trèfle et le mil ? Les uns répondent que pour le mil il faut le couper après sa deuxième fleur, et le trèfle quand la fleur commence à noircir.

M. M. Renaud.—J'attends que le foin soit mûr avant de le couper.

Plusieurs : le foin n'est pas aussi bon.

M. Ozias Despaty.—L'an dernier, après une discussion du cercle agricole je me suis décidé à faire mon foin huit jours plus tôt que j'en avais l'habitude. Mon foin était tellement meilleur, que ça m'a valu 1000 bottes de plus.

Voilà l'expérience générale, à notre avis.
E. A. B.